



COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES DU PAYS DE TULLE

La nuit est bientôt finie, le jour est tout proche.

Avent 2022



Sommaire

Edito du Père Zimmermann	P.2 et 3
Première semaine Avent	P.4 à 10
Deuxième semaine Avent	P. 11 à 17
Troisième semaine de l'Avent	P. 18 et 24
Quatrième semaine Avent	P.25 à 30
Conclusion	P. 31 à 32

**Chaque semaine,
retrouvez le texte de l'évangile,
un commentaire
et une méditation .**

Par le Père Bernard Zimmermann





Pour annoncer celui qui vient.

L'Avent, c'est quoi ?

C'est le regard vers l'avenir, c'est l'attente, l'espérance, la confiance que Dieu va venir. Dans les quatre semaines qui nous mènent vers Noël, il y a comme une douceur, une ferveur aussi, que le texte d'Isaïe (Is 2, 1-5) nous fait entendre en première lecture du premier dimanche de l'aveint: « Reviens, Seigneur, c'est toi notre Père, nous sommes tes enfants ! » Que c'est beau, que c'est actuel, n'est-ce pas ? Vous connaissez cette antienne de l'Avent tirée d'un autre chapitre d'Isaïe : *Rorate caeli de super, et nubes pluant justum*. Nous pouvons la rechanter ensemble, en français : « *Cieux, répandez votre justice, que des nuées viennent le salut.* »

Les textes de l'Avent donnent des modèles

Pendant le temps de l'Avent, les textes de la liturgie vont faire passer devant nous de grands modèles de patience, de confiance. Il y a les prophètes, qui souvent ont traversé des épisodes terribles de l'histoire d'Israël, mais qui sont restés

des messagers d'espoir. Soyons comme eux : même quand les choses semblent aller mal, tenons bon, car Dieu est fidèle. Il y a Jean-Baptiste, le précurseur, l'homme du désert, de la prière. Soyons comme lui : même si nous ne savons pas exactement par où il va venir, préparons les chemins du Seigneur. Il y a Marie, porteuse de l'Enfant qu'elle va donner au monde : participons à son enfantement. Oui, le monde souffre, mais il est en genèse, l'histoire n'est pas finie, le Seigneur vient ! Et voici justement la bonne raison de relever la tête. L'Évangile nous la donne avec force : « *Restez éveillés* » (première phrase de l'évangile du premier dimanche) ... « *Veillez !* » (dernier mot).

**« Cieux,
répandez
votre justice,
que des nuées
viennent
le salut. »**





Traduisons : soyez des veilleurs. Les cités d'autrefois avaient des gardes, en haut des tours ou sur les remparts, protégeant la ville. Quand tout le monde dormait, ils se tenaient debout, guettant l'horizon, attendant l'aurore.

Soyons postés dans la nuit!

Et nous aussi chrétiens, dans la nuit de ce monde, nous sommes postés comme des intercesseurs. C'est notre mission, frères et sœurs : prier pour ceux qui ne prient pas. Prier pour eux, c'est-à-dire à la fois à leur place et en leur faveur. Si nous ne le faisons pas, qui le fera ?

Alors je vous le suggère, si vous ne le faites pas déjà : prenez dans votre prière, tous les jours, en secret, une personne ou plusieurs pour lesquelles l'Esprit Saint vous inspire d'intercéder. Soyez pour elles un veilleur, un vecteur de grâce, un capteur des énergies divines. Demandez, demandez, avec confiance, et si apparemment rien ne change, persévérez. *« Le veilleur compte sur l'aurore, Israël sur le Seigneur »*, disait le psaume. Oui, *« notre âme attend le Seigneur, plus qu'un veilleur n'attend l'aurore »*. Nous sommes sûrs

de sa grâce. Nous recevons sa grâce, malgré notre indignité. Alors voici venu le temps de rendre grâces.

Nous sommes ensemble, nous sommes dans l'Avent, nous sommes des veilleurs qui savent remercier le Seigneur aujourd'hui. Oui entrons chaque dimanche de ce temps si particulier dans cette eucharistie avec un cœur plus léger, une âme moins encombrée, une foi renouvelée. Remercions Dieu, relevons la tête, et intercédons. Quatre thèmes jalonnent ce

« Notre âme attend le Seigneur, plus qu'un veilleur n'attend l'aurore ».

chemin qui s'ouvre devant nous : celui de l'avènement de la paix

(premier dimanche), l'appel à la conversion (deuxième dimanche), l'abandon de l'intransigeance au profit de la miséricorde (troisième dimanche), enfin, l'entrée dans le mystère de la virginité féconde.

Les évangiles du temps de l'Avent

Mt 24, 37-44
l'avènement de la paix

Mt 3, 1-12.
l'appel à la conversion

Mt 11, 2-11.
l'abandon de l'intransigeance au profit de la miséricorde

Mt 1, 18-24.
l'entrée dans le mystère de la virginité féconde

Dimanche 27 novembre
Premier dimanche de l'Avent.

Veiller et se tenir prêt en étant à l'écoute de la Parole.

Evangile de Mathieu 24, 37-44.

Comme il en fut aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il lors de la venue du Fils de l'homme. En ces jours-là, avant le déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme et on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'à ce que survienne le déluge qui les a tous engloutis : telle sera aussi la venue du Fils de l'homme.

Alors deux hommes seront aux champs : l'un sera pris, l'autre laissé. Deux femmes

seront au moulin en train de moudre : l'une sera prise, l'autre laissée. Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur vient.

Comprenez-le bien : si le maître de maison avait su à quelle heure de la nuit le voleur viendrait, il aurait veillé et n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Tenez-vous donc prêts, vous aussi : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra..

**Textes
liturgiques
du premier
dimanche
de l'Avent**

Is 7, 10-16
Psaume 24
Rm 1, 1-7
Mt 1, 18-24.



Commentaire



« **Il arrive** », dit-on parfois avec, au fond, grande délicatesse : non pas « il est en retard » mais « il arrive », « certes il n'est pas encore là mais presque ». Dans nos communautés, religieuses ou familiales, il me semble qu'il y a une moitié faite pour attendre l'autre, une autre moitié pour faire attendre l'autre... et je crois savoir dans quelle moitié je me trouve. Mais en ce début d'Avent, l'expérience de l'attente peut justement nous parler de Dieu et le retardataire nous apparaît comme un sacrement de Dieu. N'y voyez pas là l'encouragement du vice – car sur ce point, l'évangile des femmes folles invite à la ponctualité : l'heure de Dieu n'attend pas ! – mais, en cette entrée en Avent où le Seigneur se présente comme « celui qui vient » – celui qui arrive –, le Seigneur vient encourager, pacifier, orienter, habiter et intensifier notre attente.

Nous méditerons cela selon trois directions, en exploitant trois registres que suggère la liturgie : en donnant quelques jalons pour une

spiritualité de l'attente (premièrement) ; en soulignant tout particulièrement les paradoxes de l'attente (deuxièmement) ; enfin en reprenant quelques traits d'une théologie de l'attente...

Premièrement, l'expérience de l'attente fait partie de celle de Dieu : croire, c'est attendre.

Croire c'est attendre, se laisser transformer

La liturgie de l'Avent, plus précisément, souligne – premier aspect – que croire, c'est désirer toujours plus ardemment la venue du Seigneur, c'est persévérer dans l'éveil du cœur et – second aspect – que croire, c'est se laisser transformer (convertir) dans nos impatiences. Pour le dire négativement, les deux épreuves ou combats de l'attente

sont l'assoupissement ou l'impatience. Précisons. D'une part, croire c'est, tendu vers Dieu ('attendre'), désirer le connaître, le rencontrer, sûr qu'il est là mais aussi qu'il vient, toujours inédit et, tel un retardataire, nous faisant éprouver son absence.

Croire, c'est donc, comme le dit l'évangile, sans se lasser, demeurer dans l'éveil du cœur et de la foi. Cela passe souvent par la tentation de s'endormir – saint Paul invite justement à se réveiller, à sortir de son sommeil –, en entrant par exemple dans une certaine routine ; en se contentant de ses habitudes – même religieuses – en

« Croire, c'est désirer toujours plus ardemment la venue du Seigneur. »

s'accommodant d'un certain manque de goût ou d'une indifférence vis-à-vis des choses de Dieu – la fameuse acédie de la littérature monastique – Croire en Dieu, c'est aussi éprouver inévitablement – car Dieu est Dieu – un vide, un décalage entre ce que l'on veut, ce qui nous fait plaisir et ce que Dieu est et ce que Dieu donne. Ce vide est

« *Ce n'est pas nous qui attendons
mais Dieu qui nous attend et
qui transforme notre cœur.* »

l'expérience normale de la foi mais nous risquons toujours de vouloir le combler par nos propres manières de faire et de penser.

Ne pas cesser d'attendre, c'est donc résister au remplissage de toute sorte, activisme ou bavardage – et ce même dans la prière – c'est aussi résister à toute forme de fuite ou de démission. Cultiver au contraire l'éveil du cœur, c'est demeurer, persévérer ou tenir bon comme y invite l'évangile, dans l'ascèse du 'Dieu seul', c'est accepter de s'ennuyer dans la prière mais préférer s'ennuyer de Dieu plutôt que de s'occuper avec moins que lui. « *Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos, dans une chambre* ». Mais Pascal ne connaissait pas Internet qui permet l'esquive même en restant dans sa chambre : sa présence massive dans nos vies et sa pos-

sibilité de ne jamais nous retrouver seul avec nous-mêmes ne nous aide pas.

Nous déconnecter pour accueillir Dieu

L'Avent peut donner le goût de nous déconnecter davantage pour accueillir Dieu, fut-ce dans son absence... D'autre part, croire

c'est nous laisser transformer dans nos impatiences. L'expérience du temps est essentielle pour évangéliser nos impatiences, vis-à-vis des autres et vis-à-vis de nous-mêmes. **C'est par miséricorde que Dieu nous offre le temps, pour notre transformation et notre murissement.** Sainte Thérèse d'Avila peut nous éclairer, elle qui, enfant puis jeune religieuse, voulait Dieu tout de suite mais qui apprit, à travers vingt années de vie médiocre, que cette impatience était trop humaine.



La nuit est avancée mais encore obscure.

Ce n'est qu'imprégnée de sa misère en ayant fait l'expérience de la miséricorde du Seigneur, qu'elle put s'élancer sur les chemins du Seigneur et comprendre qu'au fond, dans notre attente, ce n'est pas nous qui attendons mais Dieu qui nous attend qui transforme notre cœur.

Vivre l'expérience de l'attente

Après ces petits jalons pour une spiritualité de l'Avent, soulignons que l'expérience de l'attente dont il est question n'est pas banale, comme celle par exemple d'attendre le bus, mais paradoxale, tout comme l'expérience de la foi.

*« Croire,
c'est compter
sur un Dieu patient
qui espère
la conversion de chacun. »*

Les textes bibliques de ce jour appuient les paradoxes et les tensions. Il s'agit d'avancer (Isaïe invite à marcher à la lumière du Seigneur et l'oraison dit d'aller à la rencontre du Seigneur qui vient) mais aussi de savoir demeurer, tenir. Il s'agit de savoir et de ne pas savoir. La nuit est avancée mais encore obscure. Le salut est là, plus proche dit Paul qu'auparavant, mais encore à venir : il arrive lui aussi ! Le Seigneur est apparu (avec la naissance de Jésus) et s'est révélé mais demeure obscur car toujours obscur et toujours au-delà ce qui fait dire aux mystiques qui parlent de leur expé-

rience de Dieu : « c'est ça mais ce n'est pas ça . La nuit est avancée mais encore obscure.

Autrement dit, attendre Dieu, c'est attendre sans attendre, c'est, en parlant comme un grammairien, rendre intransitif le verbe attendre. C'est ne pas enfermer Dieu dans tel ou tel espoir. « Inattendre » a-t-on écrit.

Dieu est venu et s'est dévoilé

Enfin et troisièmement, à travers ces propos, c'est une théologie de l'attente qui se dessine. Dieu, comme nous venons de le dire, est venu et s'est dévoilé – en Jésus : c'est le mystère de Noël – mais Dieu est toujours au-delà. L'attendre c'est donc accueillir sa présence tout en souffrant son absence sans cesser de l'espérer. « *Dieu désormais ne peut se penser que comme l'inattendu, l'inespéré il ne se possède pas plus que la vérité. C'est un futur perpétuel et imprévisible.* » Croire, c'est donc attendre.

Dieu est lui-même attente en raison de sa miséricorde. Croire, c'est compter sur un Dieu patient qui espère la conversion de chacun. Cela aussi appartient au sens de l'Avent : l'espérance de la parousie finale. « *Faudrait-il dans l'attente établir sa demeure ?* » se demandait un poète. Oui, car Dieu est Dieu, qu'il est miséricordieux et qu'il nous espère : là est notre espérance.

Méditation

L'avènement de la Paix.

C'est le premier thème à aborder et la première étape qu'il nous est demandé de franchir pour vivre ce temps de l'attente. Pour y parvenir nous devons satisfaire à trois exigences : désirer la paix dans le monde, mettre la paix dans notre cœur et savoir attendre Jésus.

Désirer la paix dans le monde

Le prophète Isaïe a été le témoin de scènes de guerre d'une violence inouïe, celle qui a entraîné la disparition du royaume de Samarie, le royaume du nord, apparu après le partage du royaume d'Israël à la mort de Salomon. De là naissent son désir de paix et sa vision prophétique. Selon cette vision, les armes seront désormais inutiles puisque les peuples n'écouteront plus la voix du Tentateur, mais se nourriront de la Parole vivante du Seigneur. L'expression poétique d'Isaïe a d'ailleurs fait fortune : « de leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances, des faucilles. »

Notre monde a-t-il vraiment changé?

Plus de deux mille sept cents ans après ces paroles d'Isaïe, notre monde a-t-il vraiment changé ? Rappelons-nous les horreurs du siècle dernier et les errances de notre époque. Rappelons-nous aussi tout ce qui conduit à la

guerre : le commerce des armes, les trafics, l'asservissement des plus pauvres par les plus forts, etc. C'est ce qu'a voulu dénoncer le pape François

dans son homélie lors de la veillée de prière pour la paix du 7 septembre 2013. « *Comme si c'était un chose normale, nous continuons à semer destruction, douleur, mort ! La violence, la guerre apportent seulement la mort, parlent de mort ! La violence et la guerre ont le langage de la mort !* »

Désirer la paix

En ce temps de l'Avent, nous devons nous élever contre ce règne de la mort pour désirer la paix, une paix qui ne peut venir que de Dieu. La preuve nous en est donnée par les apparitions de Jésus comme Ressuscité aux disciples au cours desquelles il offre toujours la paix. Jésus est venu prendre sur lui notre violence pour l'anéantir et sa Croix est l'instauration de la Paix définitive. Et c'est cette paix apportée par le Rédempteur que nous lui demandons instamment dans nos prières, en général, et tout particulièrement en ce début du temps de l'Avent.



En commençant par mettre la paix dans notre cœur

Mais nous savons bien que la paix extérieure n'est possible que si les hommes retrouvent la paix intérieure car la violence, physique ou verbale, manifeste surtout les fractures internes de celui qui l'inflige. L'humanité doit donc laisser le « Christ Médecin » se pencher sur ces innombrables blessures intérieures, comme le Bon Samaritain avec son huile et son vin. Le temps de l'Avent est là pour nous permettre de nous poser la question de savoir si nous pouvons affirmer que la paix règne dans notre intérieur, si nous pouvons reconnaître que le Christ y a accompli son œuvre de guérison profonde.

Une division interne

C'est sur ce point que la deuxième lecture de ce dimanche, l'exhortation de Saint Paul, vient nous rejoindre. Il met le doigt sur notre division interne, sur notre déchirement comme chrétiens qui vivons déjà dans la lumière, mais souffrons de l'emprise des ténèbres. Il suffit de voir nos lieux de travail, nos foyers, nos paroisses pour découvrir les « disputes et jalousies » qui empoisonnent nos vies. C'est tout cela qui détruit la paix, qui nous attache aux ténèbres.

C'est le moment de mettre en œuvre ce que le pape François nous demande de faire : « *Que chacun s'applique à regarder au fond de sa conscience et écoute cette parole qui dit : sors de tes intérêts qui*



Des colombes, symboles de la paix, ont été lâchées du balcon du palais apostolique de la place Saint-Pierre par deux enfants.

atrophient le cœur, dépasse l'indifférence envers l'autre qui rend le cœur insensible...ouvre-toi au dialogue, à la réconciliation.. ! Que se taisent les armes ! La guerre marque toujours l'échec de la paix, elle est toujours une défaite pour l'humanité. »

Puisque la paix dans le monde ne peut venir que du Cœur du Christ, doux et humble, alors soyons sûrs qu'en, multipliant nos gestes de réconciliation, nous laisserons son Cœur régner peu à peu dans le nôtre et que nous aiderons ainsi la Miséricorde à triompher.

Et en attendant Jésus au sein de l'Eglise

Car l'Avent est une période très propice pour expérimenter la maternité de l'Eglise qui nous accorde un refuge. C'est pour en prendre conscience qu'en ce premier dimanche de l'Avent qui ouvre solennellement ce temps particulier, nous sommes invités à méditer sur les paroles de Saint Paul qui utilisent l'image des



*Notre-Dame du Signe,
Vierge du Signe, Platytera,
ou icône du Miracle de la Mère de
Dieu de l'Incarnation .
XIIIème siècle*

« *ripailles et de la débauche* », propre à l'époque de Noé et qui nous rappellent ce qu'est notre monde, d'une part et à ne pas oublier, d'autre part, que dans ce chaos il existe deux images puissantes et réconfortantes : Noé qui construit son Arche et la maître de maison qui veille contre le voleur. Le temps de l'Avent est là pour nous rappeler qu'il y a pour nous un lieu de sécurité, un lieu où nous pouvons attendre avec confiance le retour du Seigneur.

L'Eglise havre de paix

Ce lieu c'est l'Eglise, havre de paix qui garde vivante la présence du Seigneur dans les sacrements et qui est habitée par l'Esprit. Elle est comme une arche de Noé sur laquelle on peut trouver le salut. Saint Cyprien le rappelle opportunément « on ne peut avoir Dieu pour père si on n'a pas l'Eglise pour mère. »

Au cours de cet Avent il faut que nous soit donné de faire l'expérience de la proximité de Celui qui a créé le monde, qui oriente l'histoire et qui a pris soin de nous en se faisant homme. Pour y parvenir nous avons besoin que l'Eglise nous prenne par la main et que nous nous laissions faire, en acceptant qu'à l'image de la Vierge Marie elle exprime sa maternité en nous faisant faire l'expérience de l'attente joyeuse de la venue du Seigneur.

Dimanche 4 décembre
Deuxième dimanche de l'Avent.

Ecouter la Parole.

Evangile de Mathieu 3, 1-12

En ces jours-là, paraît Jean le Baptiste, qui proclame dans le désert de Judée : « *Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche.* ». Jean est celui que désignait la parole prononcée par le prophète Isaïe : Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. Lui, Jean, portait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins ; il avait pour nourriture des sauterelles et du miel sauvage. Alors Jérusalem, toute la Judée et toute la région du Jourdain se rendaient auprès de lui, et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain en reconnaissant leurs péchés. Voyant beaucoup de pharisiens et de saducéens se présenter à son baptême, il leur dit : « *Engeance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ? Produisez donc un fruit digne de la conversion. N'allez pas dire en vous-mêmes : « Nous avons Abraham pour père » ; car, je vous le dis : des pierres que voici, Dieu peut faire surgir des en-*



fants à Abraham. Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu. Moi, je vous baptise dans l'eau, en vue de la conversion. Mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi, et je ne suis pas digne de lui retirer ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Il tient dans sa main la pelle à vanter, il va nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera son grain dans le grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas. »

Textes
liturgiques
du deuxième
dimanche
de l'Avent

Is 11, 1-10

Ps 72

Rm 15, 4-9

Mt 3, 1-12.

Commentaire

« Convertissez-vous ! »

A quelques semaines de Noël, Dieu nous ramène ensemble au désert, pour y entendre l'appel du Précurseur, une nouvelle invitation à nous convertir. Comme Marc et Luc, Matthieu commence son récit de la vie publique de Jésus en décrivant le ministère de Jean le « Baptiseur ». « *En ces jours-là paraît Jean le Baptiste, qui proclame dans le désert de Judée : Convertissez-vous, car le Règne des cieux est là !* »

Jean proclame. L'insistance est donc mise sur sa Parole, sur son message ; c'est ensuite seulement (versets 7 à 13) que Matthieu parlera de son baptême. Paradoxalement, Jean a choisi, pour prêcher le désert, le désert de Judée que nous avons traversé plusieurs fois ensemble, ces collines arides, toutes blanches de soleil, qui invitent à la solitude et au recueillement,

à quelques kilomètres seulement de Jérusalem ou de Bethléhem. Jean ne s'est pas planté sur les places des villes ou aux grands carrefours, là où les gens sont forcés de passer ; il s'est enfoncé dans le désert... Ainsi tous ceux qui voudront l'entendre devront d'abord prendre la route et rompre avec la facilité.

Un programme de vie spirituelle

Car le langage de Jean est celui de l'authenticité et de l'effort :

« *Convertissez-vous* » proclame-t-il. Et c'est tout un programme de vie spirituelle. Car la

conversion ce n'est pas seulement un

changement de mentalité,

mais toute une démarche vers Dieu. On imagine souvent que la conversion, c'est un instant privilégié dans une existence. C'est beaucoup plus que cela. C'est toute une

vie qui part d'un instant de rencontre. La conversion, c'est un événement, mais plus encore un

cheminement. Un retournement, certes, mais surtout un retour, qui dure toute la vie. Car il ne s'agit pas seulement d'un remords passager, qui ramène l'homme sur lui-même ou sur ses fautes, mais d'un pèlerinage d'amour, qui ramène l'homme vers Quelqu'un, vers Celui qui appelle, vers le Règne de Dieu, c'est-à-dire vers le Dieu qui crée la paix et la joie.

« *La conversion, c'est un événement, mais plus encore un cheminement.*

Un retournement, certes, mais surtout un retour, qui dure toute la vie. »



Le Caravage:
La conversion de Paul

Si l'on se convertit, c'est parce que « le Règne de Dieu est là », littéralement : « parce que le Règne de Dieu s'est rendu proche » définitivement. Le Règne de Dieu (des cieux), c'est l'établissement sur la terre, de l'autorité souveraine de Dieu, c'est, si l'on veut, la réalisation de son plan de salut. Ce Règne de Dieu est là (« il vous a atteints », dira Jésus (Mt 12, 28), parce que le Messie est là, qu'il s'est rendu tout proche, pour toujours. Et la rencontre de l'Envoyé de Dieu, personnellement, en foyer, en fraternité, en communauté, c'est la grande affaire d'une vie, c'est le moment à ne pas manquer, c'est le cheminement à ne pas refuser.



Jean le Baptiste, une personnalité

Après avoir ainsi résumé le message du Baptiste, Matthieu s'arrête un instant sur sa personnalité, un peu hors-série, et sur son rôle dans l'histoire du salut. Nous ne nous appesantirons pas trop longtemps sur les sauterelles... Par les écrits des Esséniens nous savons que les sauterelles étaient comestibles. On les mangeait volontiers, soit bouil-

lies, comme des crevettes, dans l'eau salée, soit séchées au soleil et confites dans le miel, soit pilées et mélangées à la pâte des galettes.

Quant au vêtement du Baptiste (tunique en poils de chameau et ceinture de cuir), il rappelait étrangement celui du poète Elie (1 Rg 1,8), et Jean ne l'avait pas choisi au hasard. Par son habillement, il annonçait son intention de placer toute sa vie dans le sillage du grand prophète de Yahweh. Et l'Évangéliste Matthieu renchérit, en insérant explicitement le Baptiste dans la lignée des prophètes : Ce Jean est celui dont a parlé le prophète Isaïe, Dans le désert une voix crie : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers (Is 40,3). Comme le prophète qui annonçait le retour des déportés (6^e siècle avant J.-C), Jean inaugurerait les temps nouveaux : Dieu, par Jésus, va délivrer son peuple (nous tous) de tout esclavage spirituel.

Puis Matthieu revient au message du Baptiste, et spécialement à sa sévérité envers les Pharisiens et les Sadducéens : « *Engeance de vipères* »... autrement dit « : *Vous ne produisez que des œuvres de mort* ».

Pour des actes concrets

Certes, ils viennent « en grand nombre » mais Jean ne veut pas que l'on se fasse baptiser uniquement par snobisme. « *Produisez donc un fruit qui exprime votre conversion* » : Dieu, en effet, ne

se contentera pas de simples sentiments ni de pratiques purement extérieures : il veut des actes concrets, qui engagent l'homme tout entier. La foi elle-même doit se purifier de toute recherche de facilité : « *N'allez pas dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père !* » .Selon la doctrine juive courante, Israël profitait des mérites d'Abraham, mais, pour le Baptiste, compter sur ces mérites-là serait encore s'appuyer sur un privilège religieux : la conversion serait incomplète. Les vrais enfants d'Abraham sont tous ceux, (Israélites ou non), qui imitent sa foi et son engagement total dans le projet de Dieu.

Nous sommes menacés par la routine

A travers les Pharisiens et les Sadducéens, c'est nous qui sommes pris à partie par le Précurseur. Car nous aussi sommes menacés par la routine, et nos retours vers le Seigneur restent trop souvent des engouements passagers. Nous aussi, nous risquons de nous sécuriser par les gestes religieux que nous posons ou par les idées que nous défendons, sans nous soucier suffisamment de porter du fruit par une vraie conversion du cœur et de l'intelligence.

Page 14 Comme elle est

bienfaisante, cette rudesse de Jean, qui vient balayer avant chaque Noël toutes nos lenteurs, toutes nos paresse, toutes nos pauvres excuses, alors que les années passent et que s'alourdit en nous, d'Avent en Avent, le poids des occasions perdues d'aimer Dieu

« Oui, Jésus qui vient va nous plonger, si nous le voulons, dans l'Esprit et le feu, dans l'Esprit qui est feu. »

avec tout nous-mêmes. Mais combien plus puissante pour notre cœur est la

promesse que Jean nous apporte et nous redit de la part de Dieu : « *Le Messie vous baptisera dans l'Esprit et le feu* ». Oui, Jésus qui vient va nous plonger, si nous le voulons, dans l'Esprit et le feu, dans l'Esprit qui est feu.

Toutes les scories de notre intelligence et de notre affectivité, ce qui est en nous opaque à la grâce, rétif à la charité, tout ce qui nous rend sourds et aveugles, le feu de l'Esprit l'emportera, parce qu'il vient nous purifier.

Mais en même temps, tous nos désirs impuissants de servir le Règne de Dieu, toutes nos espérances de pauvres, tous nos deuils assumés, toutes nos solitudes offertes, l'Esprit va les transformer en sa propre flamme, la flamme de Dieu, qui donne au monde lumière et chaleur.



Méditation

L'appel à la conversion

Conversion, voilà un mot qui nous dérange car il semble exiger de nous des ruptures fortes, un « retournement » radical pour prendre une nouvelle direction. Et pourtant, avant la décision, celle de suivre le Christ, celle d'agir pour l'avènement du Royaume, il faut

« entrer en conversion » comme on entre en religion. En effet ce terme

conversion signifie bien plus que faire un choix nouveau. Il implique un changement dans la direction du regard, un retournement de la vision, de l'imagination, du cœur avant toute forme de bonnes intentions et toute forme de bonnes décisions et de bonnes actions. L'agir apparaît comme l'acte conclusif engendré par l'évènement et par la conversion. En premier, la rencontre de l'évènement, puis le retournement du cœur, puis l'agir en fonction.

Écoutons Jean-Baptiste

Écouter Jean-Baptiste pendant l'Avent pour être en état de rencontrer l'évènement.

Ce que nous traduisons par « convertissez-vous » dans le texte français de l'évangile de Matthieu a une étymologie grecque, *metanoia* qui veut dire changer d'opinion, changer la manière d'envisager les choses, comme un nouveau savoir résultant d'un regard neuf. L'Avent, avec le Carême, est par excellence le temps de la conversion. L'homme pécheur est peu à peu rejoint par Jésus ; se rendant compte de son errance passée, il se « convertit » à une vie nouvelle dans le Christ. Mais est-ce que ce discours de Jean est encore audible à notre époque ? Peut-on en percevoir encore l'urgence, la beauté et la nécessité ?

En effet les comportements sociaux actuels sont de plus en plus en opposition avec ce que nous exhorte à faire Saint Jean Baptiste. L'homme d'aujourd'hui semble avoir plus de peine que jamais à reconnaître ses propres erreurs et à décider de revenir sur ses pas. En fait il semble très réticent à dire « je me repens » ou « je regrette ». Mais il serait malhonnête pour nous de nous réfugier derrière ces considérations qui intéressent les autres uniquement pour n'avoir pas à reconnaître que l'apostrophe de Jean Baptiste s'adresse aujourd'hui à nous, surtout à nous qui sommes déjà croyant et en tant que baptisés disciples de Jésus.

Il nous faut donc profiter de ce temps de l'Avent pour laisser résonner les paroles du Précurseur

En effet les comportements sociaux actuels sont de plus en plus en opposition avec ce que nous exhorte à faire Saint Jean Baptiste.

L'homme d'aujourd'hui semble avoir plus de peine que jamais à reconnaître ses propres erreurs et à décider de revenir sur ses pas. En fait il semble très réticent à dire « je me repens » ou « je regrette ». Mais il serait malhonnête pour nous de nous réfugier derrière ces considérations qui intéressent les autres uniquement pour n'avoir pas à reconnaître que l'apostrophe de Jean Baptiste s'adresse aujourd'hui à nous, surtout à nous qui sommes déjà croyant et en tant que baptisés disciples de Jésus.

Il nous faut donc profiter de ce temps de l'Avent pour laisser résonner les paroles du Précurseur

afin de lancer cette conversion, c'est-à-dire au fond, afin de lancer cette conversion, c'est-à-dire au fond, afin de penser, vivre et agir différemment. Rencontrer, grâce à ces paroles fortes, l'évènement que constitue l'arrivée du Christ dans l'histoire, dans notre histoire, nous oblige à recentrer notre vie qui tend trop à suivre la pente de l'égoïsme. Il s'agit de faire en sorte que ce temps de l'Avent nous permette de nous remettre dans la perspective libératrice qu'est le Christ. Evidemment cette conversion ne peut réussir qu'avec l'aide de la grâce car, au fond, c'est l'Enfant qui l'accomplira pleinement. Cette réception de l'évènement du Fils incarné dans notre histoire est une marche joyeuse puisqu'elle est une marche d'espérance.

Vivre un retournement du coeur

Vivre la conversion de l'espérance pour vivre heureusement le retournement du coeur.

Certes chaque jour le spectacle de la misère, proche ou lointaine, vient déranger nos espoirs et met à mal notre espérance. Mais si nous maudissons la guerre, la haine, la violence et la misère le cri que nous lançons est la preuve que nous ne nions pas la réalité en faveur d'une fausse spiritualité mais qu'au contraire nous osons l'affronter et le porter dans la prière en en parlant au Seigneur. Et alors

nous avons la joie de constater que partout où sont posés des gestes de charité et de foi, le monde change et ces avancées concourent à faire advenir le règne de Dieu.

Ainsi notre conversion est, par le Christ, celle de l'espérance puisqu'elle laisse derrière nous une mentalité mondaine, qui se targue d'être « réaliste » mais qui en fait envisage le monde à partir des seules réalités naturelles et apparentes, bref une mentalité qui tend au désespoir. Ainsi nous est-il possible de vivre heureusement notre retournement de cœur en adoptant la vision surnaturelle de Jésus sur l'histoire et le monde.

Le temps de l'Avent est un temps où nous pouvons demander au Christ de nous donner la vraie espérance, celle qui ne peut pas décevoir parce qu'il l'a scellée de son sang. Elle a pour objet le Royaume des Cieux et la Vie Eternelle, c'est-à-dire l'union avec Dieu, au-delà de nos petites aspirations humaines. Cela implique que ceux qui ne prendraient pas ce chemin s'exposeront au jugement. Mais il faut éviter de tomber dans le piège d'une vision d'un Dieu vengeur. C'est pourquoi notre retournement doit être opéré en veillant à faire vivre ensemble espérance et jugement.



Le jugement : lieu d'espérance

Donc malgré les apparences, l'espérance n'est pas opposée à la perspective terrible qu'ouvrent les paroles de Jean Baptiste. Bien au contraire il faut voir dans le Jugement un lieu d'espérance comme le démontre le pape Benoît XVI dans son encyclique *Spe Salvi*. « *La révocation de la souffrance passée, la réparation qui rétablit le droit existent. C'est pourquoi la foi dans le Ju-*

« *Tout ce qui vient de Lui a pour sens le soin : Il veut la vie. »*

gement final est avant tout et surtout espérance, l'espérance dont la nécessité a justement été rendue évidente dans les bouleversements des derniers siècles ». Le Jugement est bel et bien un lieu d'apprentissage et d'exercice de l'espérance. C'est à ce titre que la venue du Christ dans la chair inaugure une ère de miséricorde, dans laquelle nous nous situons. Il nous supplie de changer nos cœurs afin « *qu'il ait sur nous un visage de paix quand il viendra juger le monde* ». Avant le Jugement il y a le Pardon : c'est ce bouleversement qui va se déployer tout au long de l'année liturgique et l'Eglise dispose sagement l'appel à la conversion au début du cycle pour que nous le parcourions avec fruit. Et c'est pour cela qu'il faut voir le purgatoire, vérité de foi, comme un lieu de grâce et non pas comme un lieu d'épouvante et d'effroi. C'est ce que Catherine de Sienne nous montre

avec clarté dans son traité sur le Purgatoire dans lequel elle nous montre la joie des âmes en processus de purification.

Un thème revient dans les Lectures de ce dimanche qui semble s'opposer à un discours sur l'espérance : la condamnation des « méchants ». Jean Baptiste l'évoque clairement par deux fois et même la vision idyllique d'Isaïe semble reposer sur cette exclusion : « *Du bâton de sa parole, il frappera le pays ; du souffle de ses lèvres, il fera mourir le méchant.* » (Is 11, 4) Ces deux prophètes, lorsqu'ils décrivent la venue du Messie, attendent donc de lui un jugement de condamnation. C'est bien ainsi que le pape Grégoire le Grand expliquait l'expression évangélique de la « *cognée à la racine des arbres* ».

Dans l'attente d'un jugement

Un tel discours pourrait paraître dangereux, voire pervers : ne convertissons-nous pas le Seigneur en un Maître tout-puissant qui vient se venger contre ses ennemis ? Pouvons-nous aimer un tel Dieu qui nous menace de l'enfer ? En fait il faut comprendre et percevoir le Christ comme un thérapeute. Alors on voit que tout ce qui vient de Lui a pour sens le soin ; il veut la vie. Et cela vaut même pour les paroles de condamnation : parce qu'elles signifient essentiellement qu'il refuse toute complicité, qu'il veut travailler à fond l'illusion et aller au bout des résistances.

Dimanche 13 décembre
Troisième dimanche de l'Avent.

Pour annoncer celui qui vient.

Nous continuons notre marche vers Noël, accompagnés par Jean-Baptiste. Désormais à mi-chemin, l'Eglise nous invite à persévérer dans ce temps sobre et austère de l'Avent en intitulant cette mess « Gaudete », appellation prise de l'antienne d'ouverture : « Soyez dans la joie... » (Ph 4, 4). Pourquoi cet appel à la persévérance joyeu-

se ? Tout simplement parce que l'issue du chemin va être la naissance de Jésus, qui réjouit notre âme. L'Avent se déploie pendant ces semaines comme une grande aurore : un arrachement aux ténèbres qui exige un effort, alors que la lumière pointe déjà à l'horizon et polarise notre désir.

Evangile de Mathieu, 11, 2-11.

Lorsque Jésus eut terminé les instructions qu'il donnait à ses douze disciples, il partit de là pour enseigner et proclamer la Parole dans les villes du pays. Jean le Baptiste entendit parler, dans sa prison, des œuvres réalisées par le Christ. Il lui envoya ses disciples et, par eux, lui demanda : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? ». Jésus leur répondit : « Allez annoncer à Jean ce que vous entendez et voyez : Les aveugles retrouvent la vue, et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, et les sourds entendent, les morts ressuscitent, et les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle. Heureux celui pour qui je ne suis pas une occasion de chute ! »

Tandis que les en-

voyés de Jean s'en allaient, Jésus se mit à dire aux foules à propos de Jean : « Qu'êtes-vous allés regarder au désert ? un roseau agité par le vent ? Alors, qu'êtes-vous donc allés voir ? un homme habillé de façon raffinée ? Mais ceux qui portent de tels vêtements vivent dans les palais des rois. Alors, qu'êtes-vous allés voir ? un prophète ? Oui, je vous le dis, et bien plus qu'un prophète. C'est de lui qu'il est écrit : Voici que j'envoie mon messager en avant de toi, pour préparer le chemin devant toi. Amen, je vous le dis : Parmi ceux qui sont nés d'une femme, personne ne s'est levé de plus grand que Jean le Baptiste ; et cependant le plus petit dans le royaume des Cieux est plus grand que lui.

Textes Liturgiques du troisième dimanche de l'Avent

Textes
liturgiques :
Is 35, 1-6.10
Ps 146
Jc 5, 7-10
Mt 11, 2-11.

Commentaire : « Es-tu celui qui doit venir ? »

L'Évangile de Jésus est-il encore capable de parler à nos contemporains, ou faut-il inventer une autre parole ? Le style d'action de Jésus, celui des Béatitudes, peut-il encore sauver le monde, ou faut-il proposer autre chose ? Ces questions, Jean le Baptiste se les a posées, en constatant à quel point la manière de Jésus différait de la sienne. Il a connu, lui aussi, une rude épreuve de la foi, une incertitude telle qu'il a fait poser à Jésus, par ses propres disciples, la question décisive : « *Es-tu Celui qui doit venir (le Messie attendu par Israël), ou devons-nous en attendre un autre ?* »

Nul mieux que lui n'avait senti les aspirations de son temps, cet extraordinaire désir de liberté, de propreté, d'authenticité, qui soulevait le peuple juif. Les temps étaient durs, à cette époque aussi, pour tous ceux qui se voulaient fidèles.

Il y avait les Romains, c'est-à-dire la paix par la force, donc la paix sur un volcan. Il y avait la propagande officielle pour les dieux de l'Empire. Il y avait la toute-puissance des circuits commerciaux de l'occupant, et les plaisirs faciles d'une civilisation déjà décadente.

Partir au désert

Jean, pour toute réponse, est parti au désert. Pas très loin des grandes villes, mais en plein désert. Et les gens, par centaines, sont venus le trouver, lui l'ascète,

l'homme au cœur taillé à coups de serpe !

Alors ils ont entendu une parole étrange, inattendue, plus révolutionnaire que tous les cris de révolte : « *Repentez-vous, car le règne de Dieu est proche !* » Jean était l'homme d'une seule idée, d'une seule passion : « Dieu ne pactise pas avec le péché ». Il l'a dit sur les bords du Jourdain aux gens du peuple, aux soldats, aux fonctionnaires. Il l'a dit dans le palais d'Hérode : « *Tu n'as pas le droit d'avoir la femme de ton frère !* » ; et il s'est retrouvé en prison. Mais après tout, que lui importait, puisqu'il avait pu reconnaître le Messie, celui qu'on attendait, et l'avait désigné à ses partisans : « *Le voilà, celui qui va enlever le péché du monde* ».

Jean et Jésus

Il avait eu la grandeur d'âme de passer le relais à Jésus : « *il faut qu'Il croisse et que je diminue !* » ; et voilà que, dans sa prison, il entend parler des œuvres du Christ, de sa prédication, de son style très particulier. Jean jeûnait : Jésus mange et boit avec tout le monde, même avec les pécheurs. Jean avait prédit un grand coup de balai, « *un grand coup de cognée à la racine de l'arbre* ». Jean avait annoncé : attention, le grain va être vanné, et la menue paille, celle qui ne fait pas le poids, sera dispersée au grand vent ! et voilà que Jésus refuse le style d'un messie guerrier et nationaliste et qu'il prêche la tendresse de Dieu ; voilà

que Jésus, au lieu de soulever les masses, prend le temps de rencontrer chacun, chacune, comme un être irremplaçable ; voilà que le Messie tourne le dos à toute libération par la force brutale et montre l'essentiel : Dieu venant à la rencontre de l'homme. Jean ne s'y reconnaît plus, et, dans sa prison où il va être décapité, il lui vient l'i-

muét poussera des cris de joie » . Et Jésus d'ajouter, citant encore Isaïe : « La bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. Heureux celui qui ne trouvera pas en moi une occasion de chute. Heureux, Jean, celui qui ne butera pas, obstinément, contre la nouveauté que je lui apporte ! »

Voilà le drame de l'espérance que nous vivons, à notre tour, aujourd'hui : nous savons, par la foi, qu'en Jésus Dieu nous a tout donné, le pardon, un chemin de vie, l'espérance de la gloire, et quand, dans la prière, nous rejoignons le Christ, nous lui redisons, loyalement, « Seigneur, à qui irions-nous ? » Tu as les paroles de la vie éternelle, toi et personne d'autre ! Nous voyons vraiment en lui la Tête du Corps qu'est l'Église, mais la manière dont grandit son Corps sur la terre nous déconcerte parfois, et nous déçoit souvent



dée lancinante qu'il a travaillé pour rien, que son œuvre est trahie ; et il a peur d'être désavoué : « *Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?* »

Jésus cite prophète Isaïe

Jésus répond par des faits, et par une citation de l'Écriture. Relis Isaïe, Jean, tu y verras ceci : « *Alors se dessilleront les yeux des aveugles, s'ouvriront les oreilles des sourds. Le boiteux grimpera comme un cerf et la langue du*

Pour quelle Eglise?

Nous voudrions une Église rayonnante : nous la voyons inquiète et minoritaire. Nous l'aimerions sans rides : et elle est prise, elle aussi, dans les remous de l'histoire. Nous la souhaiterions hardie : or elle avance au pas des pécheurs que nous sommes. Est-ce l'Église que tu voulais, Seigneur, ou devons-nous en attendre une autre ?

Il n'y a pas d'autre Christ ; il n'y aura pas d'autre Église. Le salut est là, offert par Dieu en visage d'homme, en langage d'hommes.

« Il nous faut accepter que le Christ ne vienne pas seulement pour bénir nos initiatives. »

Mais Dieu nous surprend toujours par sa merveilleuse obstination à passer par l'histoire, à œuvrer dans l'histoire.

Il nous faut accepter que le Christ ne vienne pas seulement pour bénir nos initiatives, qu'il ne soit pas seulement la conclusion de nos raisonnements, et ne parle pas forcément dans le sens de nos certitudes. Il vient chez nous avec une parole toute nouvelle, qui commente notre histoire, qui l'éclaire, lui donne sens et l'oriente définitivement. Aujourd'hui comme au temps du Baptiste, nous ne pouvons comprendre ce que le Christ fait dans le monde ou en nous que sur la base de sa parole.

Il nous faut croire que le Christ est l'avenir absolu du monde, même si son message ne nous met pas dans le monde en position de force, car la position du chrétien dans ce monde est celle du service, qui est l'avenir de notre communauté, même s'il faut pour cela traverser le désert.

Jésus force de salut pour tous

Il nous faut redire avec conviction que le Christ, aujourd'hui encore, est « *force de salut* » pour tout homme et pour le monde en marche, même si sa force ouvre un chemin de douceur et de pardon. Mais le monde attend un signe visible de cette présence du Christ, et ce signe, ce sera notre unité et le réalisme de notre action. Le signe que le Christ est venu et qu'il

vient, c'est qu'on s'occupe de tous les pauvres pour leur porter une bonne nouvelle de joie, c'est que la maladie et la souffrance reculent, c'est que la lumière est proposée à tous ceux qui tâtonnent, c'est que toutes les barrières sont abaissées, celles des nations comme celles des classes sociales, et que tous les chrétiens, indistinctement, se retrouvent frères autour de la même Eucharistie.

Il est bon pour nous que Dieu soit toujours autre, même quand il se fait tout proche, que Dieu reste libre, pour être le garant de notre liberté. Il est Celui qui vient, librement, souverainement, divinement. Nous le guettons ici, il viendra par là. Et c'est par-là qu'est le salut.

*« Il est bon pour nous
que Dieu soit
toujours autre,
même quand
il se fait tout proche,
que Dieu reste libre,
pour être le garant
de notre liberté.
Il est Celui
qui vient,
librement,
souverainement,
divinement.
Nous le guettons ici,
il viendra par là.
Et c'est par-là
qu'est le salut. »*

Méditation

De l'intransigeance à la Miséricorde.

Jean-Baptiste, en élevant la voix contre l'immoralité d'Hérode, mais aussi en interrogeant Jésus fait preuve d'une grande exigence, voire d'intransigeance, ce caractère dérangeant des vrais Prophètes d'Israël. Rappelons-nous les remontrances de Jérémie aux différents rois d'Israël et ses refus de courber l'échine devant ces puissants. Jésus, en s'adressant aux foules a voulu exalter cette attitude de son cousin en l'opposant au « *roseau agité par le vent* » (Mt 11, 7), le contraire exact de l'âme fidèle.

Pour réformer en nous le « *roseau agité par le vent* », c'est-à-dire vaincre nos tendances à la lâcheté et à la vanité, il faut que nous écoutions cette voix prophétique qui s'élève si souvent dans notre cœur et qui s'appelle la conscience. Mais cette conscience morale s'appelle aussi doute dans la vie de foi et détresse de nos frères, qu'il nous faut aussi écouter. Alors seulement la miséricorde pourra accomplir les prophéties.

Ecouter la voix qui dérange : la conscience.

C'est bien de la voix de la conscience qui se fait entendre après que le péché ait été commis dont il est question. Ce fut l'un des aspects de la mission de Jean-Baptiste que d'appeler le Peuple au repentir sur les bords du Jourdain, puis dénoncer le mal com-

mis par le roi Hérode, au risque de sa vie. Il faut alors nous demander si notre vie intérieure n'est pas comme le palis du roi, où tout semble tranquille et luxueux, alors que la conscience morale est étouffée dans les cachots de nos mauvaises habitudes. Aujourd'hui encore nous avons besoin de la voix de Jean-Baptiste, non seulement pour ne pas pactiser avec le mal, mais aussi pour ne pas nous laisser endormir dans nos sécurités de chrétiens bien-pensants, placidement persuadés que tout est évident et facile dans le Royaume, sans voir les paradoxes de la foi, sans reconnaître tant de réalités qui viennent heurter nos fausses assurances.

Se laisser dérouter

Au contraire, la vie de foi doit nous introduire dans une existence déroutante, au rebours de nos attentes naturelles, et l'Esprit Saint nous interpelle parfois durement comme la voix des anciens prophètes. En effet alors que nous pensons bien connaître la volonté de Dieu et son dessein sur nos vies, voilà que surgit une contradiction, comme une maladie mortelle ou le chômage, et tout s'effondre : nous ne comprenons plus où le Seigneur veut nous mener et le vent du monde fait pencher notre roseau intérieur dans un sens bien opposé à celui de l'Esprit.

C'est alors qu'il nous faut faire toute la place à la conscience. Mais nous n'y parviendrons pas seuls. Heureusement nous pouvons compter sur la voix de nos frères.

Ecouter la voix de nos frères pour être attentif aux angoisses de l'humanité

En effet nos contemporains méritent qu'on les écoute et, souvent, l'Esprit veut nous parler à travers eux. Le danger dans cette recherche de nos frères c'est que leur rôle attendu peut être usurpé par des personnages ou des idéologies sans scrupules. Si de tels dérapages apparaissent c'est bien parce que nous n'avons pas su écouter les interrogations profondes de nos frères, que nous n'avons pas su leur présenter le mystère chrétien dans toute sa grandeur.

Pour répondre utilement aux angoisses de l'humanité nous avons une mission que le pape Benoît XVI rappelle très opportunément quand il affirme « *aujourd'hui, nous savons que les grandes promesses* » prodigués par les marchands de rêve et d'illusion qui ont été si nombreux dans notre 20^{ème} siècle, « *n'ont laissé qu'un grand vide et une grande destruction.* » Ces tristes personnages évoqués par le pape ont eux aussi été des « *roseaux agités par le vent* » : tout ce qu'ils ont construit n'a pas survécu au temps, et ce qu'ils ont détruit témoigne contre eux.

Alors pour accueillir vraiment le


Messie à Noël, nous devons d'abord nous laisser travailler par l'interrogation de Jean-Baptiste : « *Es-tu celui qui doit venir ?* » Ainsi nous pourrions trouver en Jésus la réponse la plus profonde. Sinon le risque est grand d'en « attendre un autre », c'est-à-dire de se tourner vers les fausses espérances que notre monde nous propose. Tant de roseaux nous attirent : les pensées à la mode, la sécurité du pouvoir et de l'avoir, l'ivresse du succès... C'est tout cela que Jésus vient remplacer par la Vérité de sa personne, et la voix de Jean-Baptiste en prépare l'avènement.

Il nous faut donc approfondir la réponse de Jésus. Celle-ci tient dans l'énoncé des actes de miséricorde accomplis par Lui.

La Miséricorde accomplit les prophéties

Jésus montre aux disciples de Jean-Baptiste les œuvres de miséricorde qu'il accomplit, des faits concrets qui valent plus que les discours. Ces actions manifestaient qu'il était bien le Messie





qu'il instaurait le règne de paix qu'Isaïe avait annoncé et qui résonne encore aujourd'hui dans toutes les premières lectures de l'Avent.

Toutefois, si nous considérons l'Évangile dans son ensemble, nous constatons que ces actes de miséricorde ne furent pas la seule réponse de Jésus : il ne s'est pas contenté de soigner extérieurement et intérieurement les misères des hommes, il n'a pas été seulement un maître qui prêchait la Bonne Nouvelle. Il a voulu prendre sur lui toute la misère du monde, il s'est offert jusqu'à la mort pour rendre la vie aux opprimés. C'est d'ailleurs pour cela que son attitude d'humilité surprend le Pré-

curseur.
Les miracles de Jésus, accompagnés de sa prédication,

montrent qu'en lui c'est Dieu qui vient à la rencontre de son peuple pour le relever. Il manifeste la Miséricorde divine envers l'humanité, il est le visage du Père céleste penché sur sa créature préférée mais blessée, l'humanité. D'où la réponse à Jean-Baptiste : le Messie est tout entier penché sur les blessures de l'homme et il lui fait relever la tête pour lui ouvrir de nouveaux horizons.

Aujourd'hui, comment se manifeste cette Miséricorde ? On peut constater que

Jésus continue de soigner physiquement les malades et d'annoncer le Règne : il le fait à travers l'Église, ses œuvres caritatives, sa prédication. Mais plus profondément, c'est son mystère pascal qui accomplit cette Miséricorde : par la Passion et la Résurrection de Jésus, le visage de Dieu le Père se penche vers les misères des hommes pour les soigner.

L'Avent annonce de Pâques

Nous découvrons alors que le mystère pascal est l'accomplissement des prophéties que nous lisons pendant le temps de l'Avent. Cela doit nous inspirer des gestes concrets : pendant cette semaine d'Avent on doit se pencher sur les misères de notre prochain. D'abord en prenant conscience des misères parmi les

« Le Messie est tout entier penché sur les blessures de l'homme. »

gens qui nous entourent : le péché, l'injustice, la souffrance, l'angoisse, la précarité. Puis on doit porter ces misères en prières devant Jésus. Enfin on doit essayer d'en soulager certaines. Ainsi nous pouvons établir avec le Christ présent dans l'Eucharistie le même dialogue que Jean-Baptiste, depuis les prisons de nos angoisses et de nos doutes. L'Eucharistie nous met en contact avec le Médecin qui veut soulager toute infirmité. L'Eucharistie me présente Celui qui m'a précédé sur la Croix.

Dimanche 20 décembre
Quatrième dimanche de l'Avent.

Pour annoncer celui qui vient.

Noël frappe à notre porte. L'Enfant va bientôt naître : les lectures de ce dernier dimanche d'Avent se focalisent sur la venue de Jésus à travers la virginité féconde de Marie. Elle a été prophétisée par Isaïe au roi de Juda par le signe de l'Emmanuel, elle a bouleversé la vie de Joseph le juste, elle est le fondement de la mission évangélisatrice de Paul. Ces trois personnages nous ren-

voient au personnage central de toute la Révélation, le Christ, qui emprunte de multiples façons de se cacher : il est enfoui dans la promesse d'un prophète, puis dans le sein de Marie, enfin dans la vie de l'Eglise. La liturgie nous invite à prendre place à côté de ces différents témoins de l'Incarnation pour les imiter dans leur attente.

Evangile de Mathieu 1, 18-24.

Or, voici comment fut engendré Jésus Christ : Marie, sa mère, avait été accordée en mariage à Joseph ; avant qu'ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit. Saint Joseph, son époux, qui était un homme juste, et ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la renvoyer en secret. Comme il avait formé ce projet, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « *Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire :*

Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. ». Tout cela est arrivé pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète : Voici que la Vierge concevra, et elle enfantera un fils ; on lui donnera le nom d'Emmanuel, qui se traduit : « *Dieu-avec-nous* ». Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse.



Textes
Liturgiques
du quatrième
dimanche
de l'Avent

Is 7, 10-16

Ps 24

Rm 1, 1-7

Mt 1, 18-24.

Commentaire : « La route de Joseph »

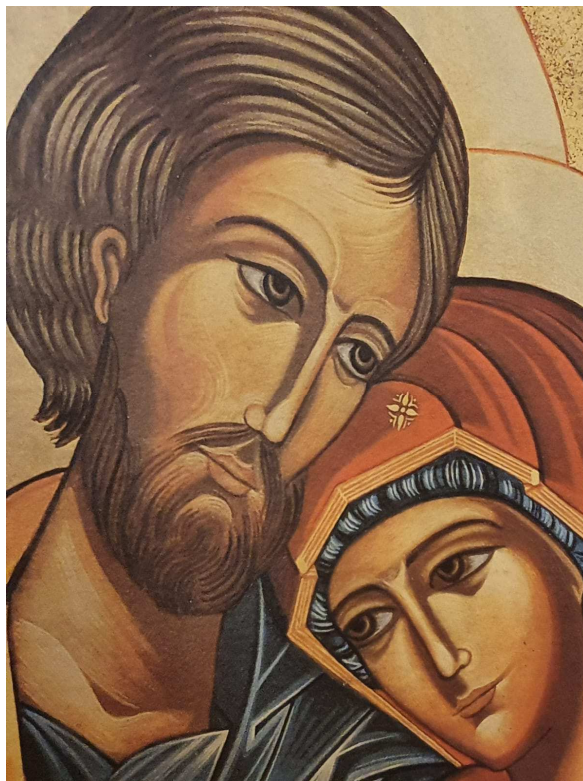
A la messe, en reprenant ensemble le credo de toute l'Église, nous redisons, à propos du Christ-Jésus : « *Il a été conçu par une action unique de l'Esprit saint, il est né de Marie Vierge* ». Cette affirmation nous arrive en ligne droite de la première et deuxième générations chrétiennes à travers les récits de Mathieu et de Luc. Luc a vu les événements surtout du point de vue de Marie, Mathieu du point de vue de Joseph, et leur convergence n'en est que plus significative : nous touchons là le sol ferme de la tradition primitive.

Pourquoi Joseph ?

Évidemment, nous aimerions plus de détails, et nous aurions à l'esprit bien des solutions de rechange pour que les choses se soient passées autrement ! En particulier, il y a cette question qui revient si souvent dans les cercles bibliques : dans l'Ancien Testament, Dieu s'est servi parfois de couple longtemps stériles pour réaliser son plan, mais en suivant les processus ordinaires de la nature. Pourquoi, dans le cas de Joseph et de Marie, n'a-t-il pas fait de même ? À cette question, Dieu seul pourrait répondre, et il est bien clair que nos solutions de rechange ne peuvent changer le plan de Dieu. Or en revanche, ce que nous pouvons et devons faire, c'est de lire ces témoignages de Luc et de Matthieu avec toute la loyauté de notre intelligence pour essayer de comprendre l'initiative de Dieu. L'évangéliste Matthieu n'a pas

fouillé la psychologie de Joseph - et nous nous garderons bien, de notre côté, d'inventer quoi que ce soit - mais il a voulu éclairer théologiquement les faits et en tirer une sorte de catéchèse pour ses lecteurs, des chrétiens venus du monde juif. Et son récit, tels qu'il l'a mené, souligne deux idées principales : - Jésus vient au monde dans la lignée de David, répondant ainsi à l'attente de son peuple, - et il le fait par l'intermédiaire de Joseph, qui l'adopte légalement comme fils.

En ce qui concerne Jésus, il est dit d'abord qu'il vient au monde dans la grande famille d'Abraham et de David et qu'il est le Messie attendu. C'est le sens de la longue généalogie qui ouvre l'évangile de Matthieu, qui d'Abraham descend au roi David et se termine ainsi : "*Mattan engendra Jacob, Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle naquit Jésus, appelé Messie.*"





Saint Paul nous le confirmait, à sa manière, il y a un instant : du point de vue humain, il est né de la race de David, et dès l'aurore du christianisme, dans la communauté où enseignait Matthieu, on a reconnu en Jésus né de Marie le Messie promis par Isaïe comme devant naître d'une vierge. Le Messie, c'est-à-dire l'Elu de Dieu rempli de l'Esprit Saint pour réaliser sa mission au milieu des hommes.

Jésus, le Seigneur qui sauve

Le nom que recevra cet enfant attendu par Marie est chargé de signification. Souvent dans l'Ancien Testament, le nom indique ce qu'est et ce que doit faire un homme dans le dessein de Dieu. C'est à la fois un résumé de la personne et un programme de vie. Ce Jésus à naître sera : « *le Seigneur qui sauve* », il sera celui qui libérera son peuple de ses péchés : Libération d'ordre moral et spirituel, et toute libération qui se réclame du Christ doit promouvoir cette restauration du rapport entre l'homme et Dieu.

Libération universelle, qui s'adressera non seulement au peuple de l'ancienne alliance, mais à tous ceux et toutes celles qui par la foi, deviendront enfants d'Abraham. Le titre d'Emmanuel vient compléter ce portrait théologique du Fils de Marie. Il vient du prophète Isaïe et constitue, lui aussi, un programme, une mission.

Dieu avec nous

Ce Jésus sera "*Dieu avec nous*" Dieu présent dans l'histoire des hommes, Dieu prenant fait et cause pour réussir l'homme, Dieu cheminant avec les hommes pour se les réconcilier. Et ce titre d'Emmanuel, Jésus le revendiquera solennellement, au moment de quitter ses disciples et après les avoir envoyés à toutes les nations : « *Voici que moi, je vais être avec vous jusqu'à la fin du monde* ».

Mais si Jésus entre ainsi dans la mission qui est celle du Messie dans l'histoire du peuple de Dieu, c'est par l'intermédiaire de Joseph, qui l'adopte légalement comme fils, et c'est le deuxième point sur lequel Matthieu insiste. En un seul mot, Matthieu campe cet homme devant nous : Joseph était un homme juste. Juste au sens biblique, c'est-à-dire un croyant cohérent avec sa foi, un homme disposé, par sa sainteté, à entrer dans le dessein de Dieu, quel qu'il soit, un homme juste, parce que totalement "ajusté" au vouloir de Dieu.

Joseph sait qu'au besoin il aurait la Loi pour lui, il sait aussi qu'une dénonciation fracassante aurait des conséquences terribles pour Marie et l'enfant ; il sait surtout qu'il ne sait pas et il n'en dort plus. Il se décide pour la solution la plus discrète, la plus respectueuse des personnes, la plus proche possible de celle que Dieu lui-même prendrait.

Et Dieu, qui est déjà à l'œuvre par son Esprit Saint dans l'existence de Marie, intervient parallèlement dans la vie de Joseph et lui découvre l'essentiel de son plan. Aussitôt Joseph infléchit sa route : il ne craindra plus d'accueillir chez lui Marie, son épouse ; et il va avoir un rôle irremplaçable dans l'avènement du Messie. Grâce à lui, en effet, l'enfant à naître sera légalement rattaché à la lignée de David. Grâce à lui, en Jésus de Nazareth on pourra reconnaître le Christ de Dieu, tel qu'il était annoncé par Isaïe.

Accueillir l'initiative de Dieu

Au fond, la grande force de Joseph a été d'accueillir l'initiative de Dieu. C'est en cela surtout qu'il était intimement accordé à ce que vivait Marie ; c'est en cela aussi qu'il conteste nos lenteurs, nos réticences et qu'il vient nous réveiller, quand la tentation nous guette de faire de Dieu notre satellite, et de le mettre à notre service. Un jeune garçon de cinquième

me commentait ce passage : « *Il n'y a pas à craindre de perte la face, quand c'est Dieu qui agit dans notre vie* ».

Mais peut être le message le plus urgent de Joseph à notre temps est-il celui de sa mesure et de sa discrétion, parce la discrétion a été pour lui une forme héroïque de non-violence. Devant des situations inextricables, révoltantes, ou désespérées, situation d'Eglise, de paroisse, de famille, de foyer, de communauté, volontiers nous réagissons en libérant notre agressivité, en nous donnant le droit d'être intransigeants, en refusant désormais d'être solidaires des nôtres dans le difficile cheminement de l'Evangile. C'est alors qu'il nous faut réapprendre le style de Joseph. Quelquefois même, nous serions tentés de menacer, d'imposer des ruptures. Mais on ne réforme pas un corps, si petit soit-il, par une menace de rupture. C'est toujours de l'intérieur et avec une infinie patience, que l'on réanime ce qui doit être réanimé. Alors seulement la confrontation édifie. Toute rupture qui, sur le moment, semble apaiser les tensions, est, en définitive, un appauvrissement, un refus d'opérer les dépassements essentiels à toute vie chrétienne pleinement responsable et solidaire.

« Le message le plus urgent de Joseph à notre temps n'est-il pas celui de sa mesure et de sa discrétion, parce la discrétion a été pour lui une forme héroïque de non-violence. »

Méditation: Entrer dans la virginité féconde de Marie.

Alors seulement la confrontation édifie. Toute rupture qui, sur le moment, semble apaiser les tensions, est, en définitive, un appauvrissement, un refus d'opérer les dépassements essentiels à toute vie chrétienne pleinement responsable et solidaire. L'humilité comme porte d'entrée au Mystère.

Pour accomplir la grâce de la mission, saint Joseph reste la source d'une profonde inspiration. Il fut d'abord dérouté par l'action de Dieu en Marie sa fiancée, qui semblait chambouler son projet de mariage, alors qu'il avait investi dans cette affaire tout son enthousiasme juvénile, nourri par la grandeur discrète de Marie qu'il admirait tant. Ensuite il sut écouter le message adressé en songe et l'accepter dans sa dimension très concrète : il s'agissait d'adopter un enfant et de « prendre chez lui son épouse ». Enfin, il obéit à cette volonté divine avec humilité, adaptant ses projets dans un silence étonnant. Nous pouvons nous arrêter sur cette triple humilité lors de l'Incarnation qui est la porte d'entrée au mystère : celle, très proche de nous, de saint Joseph ; celle aussi de la Vierge Marie, qui se positionne par rapport à l'ange ; celle enfin du Verbe divin qui daigne s'abaisser jusqu'à notre humanité. La grandeur spirituelle de la Sainte Famille est fondée sur cette triple humilité où chacun veut s'abaisser pour élever les deux autres.


Saint Joseph, à travers la porte de l'humilité, est donc entré dans le

mystère du fils de Dieu en lui attribuant un nom humain. Enfin, rappelons-nous que d'innombrables Joseph interviennent tout au long de notre vie pour y être des instruments de grâce : le prêtre, les catéchistes les parents... Ils sont une foule immense d'âmes généreuses qui s'effacent dans l'humilité.

Percevoir la présence de Jésus dans le silence

Lorsque Joseph est confronté au mystère de la conception de Jésus, celui-ci est déjà présent près de lui : il est caché dans le sein de Marie. Présence très discrète, invisible aux yeux du monde, perçue seulement par sa Mère et révélée à son père par un ange. C'est bien la façon d'agir habituelle du Dieu caché pour se rendre présent, comme nous le constatons aujourd'hui dans ses multiples manifestations : au plus profond de notre être, par la voix de la conscience ; derrière les circonstances de la vie, par ce que nous nommons la providence ; sous l'apparence humble d'un bout de pain, dans l'Eucharistie.

Trois événements les plus prodigieux de l'histoire ont lieu dans le silence : l'Incarnation ; la Résurrection ; l'Eucharistie. Seul un cœur attentif et touché par la grâce arrive à percevoir ces venues du Seigneur. Ainsi l'Avent est ce temps de la gestation humaine de Jésus, dans la discrétion avant sa venue au monde que connaîtront les bergers et les mages. C'est un étape spirituelle dans l'année qui est vraiment une image de notre histoire ecclésiale : Dieu agit



dans le secret des cœurs, en attendant de se révéler pleinement à la fin des temps, comme une nouvelle naissance.

Pour recevoir le Christ, qui vient silencieusement, pour apprendre cette attitude de méditation profonde qui nous dévoile l'essentiel, il faut donc nous mettre à l'école de Marie qui a vécu dans sa chair ces mystères. Il y a une autre façon de se mettre à l'école de Marie pendant ces derniers jours de l'Avent. Il s'agit d'abandonner au Seigneur toute préoccupation intérieure, comme Joseph rassuré par l'ange. Il est temps de laisser aux pieds de la crèche ce qui nous préoccupe pour pénétrer dans le silence de Nazareth et en nous mettant à l'école de Saint Joseph. Alors nous découvrirons le secret de la virginité féconde.

Découvrir le mystère de la virginité féconde

On l'a vu dans l'Évangile de ce dimanche Joseph découvre et vénère le mystère de la conception virginale de Jésus, une nouveauté absolue qui va révolutionner le monde. L'Église, dans sa médiation séculaire, a découvert et honoré la continuité de la virginité de Marie. Il s'agit là d'une approche éminemment spirituelle. C'est pour cela que Saint Thomas d'Aquin y voit le signe de la consécration totale à Dieu de cette femme qu'il a choisie pour être la mère de son fils, le signe de la consé-

cration exclusive à cet enfant et à sa mission qu'elle va partager.

Il s'agit donc d'une virginité féconde : tout près du foyer de Joseph vient d'apparaître la nouveauté absolue de cette fécondation de l'Esprit Saint, qui passe par la virginité d'une femme et l'élève à un point inégalable. Ce prodige en Marie devient la porte d'entrée pour notre méditation sur les autres manifestations innombrables de la virginité féconde, depuis la Trinité jusqu'aux vierges consacrées en passant par Jésus et l'Église.

C'est à cette virginité consacrée qu'il nous est demandé de prendre en compte en cette fin de temps de l'Avent pour pouvoir en apprécier toute l'importance dans la naissance et l'approfondissement de notre foi et nous demander comment nous pouvons nous en enrichir, nous qui n'avons pas fait la démarche particulière de devenir des consacrés mais de rester dans le monde. Le temps de l'Avent est là pour nous permettre de comprendre que la grâce de la consécration nous touche aussi et qu'elle peut nous féconder grâce à l'intercession de Joseph et de Marie.

« Le temps de l'Avent est là pour nous permettre de comprendre que la grâce de la consécration nous touche aussi. »

Conclusion

Au terme de ce parcours je crois qu'il est important de retenir quelques principes et règles de conduites.

Nous faisons tous l'expérience, dans notre existence quotidienne, d'avoir peu de temps pour le Seigneur et peu de temps également pour nous. On finit par être absorbé par ce qu'il faut "faire". N'est-il pas vrai que souvent, c'est précisément l'activité qui s'empare de nous, la société et ses multiples intérêts qui monopolisent notre attention ? N'est-il pas vrai que l'on consacre beaucoup de temps au divertissement et aux distractions en tout genre ? Parfois, les choses nous "submergent".

Invités par l'Avent à ...

L'Avent nous invite à nous arrêter en silence pour comprendre une présence. C'est une invitation à comprendre que chaque événement de la journée est un signe que Dieu nous

adresse, un signe de l'attention qu'il a pour chacun de nous. Combien de fois Dieu nous fait percevoir un signe de son amour ! Tenir, en quelque sorte, un "journal intérieur" de cet amour serait un devoir beau et salutaire pour notre vie !

L'Avent nous invite et nous encourage à contempler le Seigneur présent.

L'Avent est par excellence la saison spirituelle de l'espérance, et en lui, l'Eglise toute entière est appelée à devenir espérance, pour elle-même et pour le monde. Tout l'organisme spirituel du Corps mystique assume, pour ainsi dire, la "couleur" de l'espérance. Tout le peuple de Dieu se remet en chemin attiré par ce mystère : que notre Dieu est "le Dieu qui vient" et qui appelle à aller à sa rencontre. De quelle manière ? Tout d'abord sous cette forme universelle de l'espérance et de l'attente qui

L'Avent nous invite à nous arrêter en silence pour comprendre une présence, à contempler le Seigneur présent.



*La joie
chrétienne
jaillit donc
de cette
certitude:*

*Dieu est proche,
il est avec moi,
il est avec nous,
dans la joie et
dans la douleur,
dans la santé
et la maladie,
comme un ami
et un époux
fidèle.*

est la prière, qui trouve son expression éminente dans les Psaumes, paroles humaines à travers lesquelles Dieu lui-même a placé et place continuellement sur les lèvres et dans le cœur des croyants l'invocation de sa venue. Nous attendons avec une espérance sûre la deuxième venue du Christ, parce que nous avons connu la première.

Dieu avec nous!

Le mystère de Bethléem nous révèle le Dieu-avec-nous, le Dieu qui est proche de nous, pas uniquement au sens géographique et temporel. Il est

proche de nous parce qu'il a en quelque sorte "épousé" notre humanité. Il a pris sur lui notre condition, en choisissant d'être comme nous en toutes choses, excepté le péché, pour nous faire devenir comme Lui. La joie chrétienne jaillit donc de cette certitude: Dieu est proche, il est avec moi, il est avec nous, dans la joie et dans la douleur, dans la santé et la maladie, comme un ami et un époux fidèle. Et cette joie demeure aussi dans l'épreuve, dans la souffrance même, et elle ne reste pas à la surface, mais au plus profond de la personne qui se confie à Dieu et met en Lui sa confiance.

Joyeux
Noël



Texte de
Bernard Zimmermann
Réalisation
et mise en page
Catherine Faucher
catho.tulle@gmail.com

Participation 2€